



Cap sur l'école inclusive
en Europe



Fiche Ressource

L'éthique appliquée à l'éducation

Tronc du module/ E

Constat :

Entre savoir et agir, quelle place pour une éthique appliquée à l'éducation ?

Une des caractéristiques de l'être humain est sans doute de ne pas se satisfaire de l'état de son environnement qu'il tente sans cesse de tenter de modifier, avec plus ou moins de bonheur. Ce constat conduit certains philosophes (mais pas uniquement des philosophes) à s'interroger sur les fondements de cette action. On peut ici penser à la notion de motivation qu'évoque souvent nombres d'acteurs sociaux. Si l'on s'interroge sur, non pas uniquement ce qui pousse à agir (De l'intention à l'action), mais sur, ce qui dans la conscience, justifie cette action, nous pénétrons dans le domaine de l'éthique que nous résumerons ici par deux interrogations : Que devons-nous faire et qu'est-il nécessaire de savoir (au sens scientifique) pour agir. Le philosophe Emmanuel Kant (1786) se demandait comment s'orienter dans sa pensée et Edgar Morin (2004) nous montre la nécessité de poser un lien entre le bien penser et le bien agir. Nous sommes ici au cœur de ce que l'on appelle la philosophie de l'action.

Le propos que nous proposons ici pour amorcer une réflexion partira de ces deux questions afin de permettre aux participants de partager un langage commun quant aux questions touchant au domaine de l'éthique afin de faire reconnaître et promouvoir sa légitimité dans le champ de l'éducation et du handicap.

Nous pourrions travailler en deux temps, à savoir tout d'abord chercher à savoir de quoi on parle quand on parle d'éthique, puis de réfléchir à ce que l'on pourrait nommer éthique appliquée.

1 – Qu'est-ce que l'éthique ?

Face au doute actuel la question éthique se doit de répondre à un manque (manquons-nous de valeurs ou est-ce la vertu qui nous fait défaut ?). Quelques interrogations nous amèneront à préciser le champ de l'éthique et ses concepts. Nous pourrions aborder la question sous l'angle proposé par Hippocrate (-410 avant J.C.) dans un traité des épidémies qui se demande comment être utile et ne pas nuire (primum non nocere). Avec J.J. Rousseau nous examinerons une question cruciale : pour comprendre ce qui est, ne faut-il pas poser ce qui devrait être ? E. Kant avec l'impératif catégorique nous proposera « d'agir toujours de telle sorte que la maxime de ton action puisse être érigée en règle universelle ». Max Weber nous proposera une double dimension à la démarche éthique : une éthique de conviction et une éthique de responsabilité La science ne peut ne peut établir de valeurs, et le jugement de valeurs qui fonde l'action ne peut donc s'appuyer uniquement sur la science) Quelle planète allons-nous laisser à nos enfants nous demande Hans Jonas tandis que Jorge Semprun s'interroge sur le fait de savoir à quels enfants allons-nous laisser le monde.

Enfin, suivant le propos de Luc Ferry (2013) dans « Une brève histoire de l'éthique » nous examinerons cinq grandes visions de la morale qui se sont succédées mais non remplacées au cours de l'histoire. Ceci permettra aussi d'aborder la question du « relativisme culturel » qui est aujourd'hui d'une grande et importante actualité.

Ce petit parcours permettra de définir quelques termes (Ethique, morale, valeur, déontologie, axiologie... ainsi que de saisir ce qu'il peut en être d'une démarche éthique conçue dans une triple dimension :

- Une éthique de la conviction par nos intentions.
- Une éthique de la responsabilité par les conséquences de nos actes.
- Une éthique de la délibération face aux décisions à prendre pour continuer à faire société.

2 – Vers une démarche pour une action éthique.

La première partie de notre réflexion nous conduit donc à considérer la question de notre responsabilité dans nos actes (Mon acte, c'est moi dira Oreste dans la pièce de J.P. Sartre Les mouches). Nous aborderons dans ce second temps la question sous un angle plus collectif, à savoir celui de l'organisation au travail, et ce dans une action bien particulière car elle vise à « Protéger et Sauvegarder » l'enfance, quelle que soit sa condition physique ou mentale. Le lien avec la première partie est ici manifeste (Cf. Hans Jonas et Jorge Semprun).

Nous poserons d'abord la question de la Responsabilité Sociale et Morale des institutions dans ses liens avec l'éthique en partant de ce que propose J. Orsoni (1989) « L'éthique est un repère pour les acteurs qui garantit la primauté de l'intérêt général sur l'intérêt particulier ; le respect de l'éthique limite l'émergence de comportements déviants et augmente le niveau de moralité et de réflexion des managers ».

C'est surtout ici la dimension interne de cette responsabilité que nous examinerons notamment en ce qui concerne la réflexion des dirigeants et des acteurs.

Ceci nous conduira à examiner en quoi un projet institutionnel peut s'envisager comme une démarche intégrant un questionnement éthique tant aux niveaux de ses finalités et objectifs que de ses procédures d'évaluation. Le lien ici avec une démarche – qualité prend tout son sens dans une réflexion sur la façon dont les valeurs sont posées comme un des référents de l'évaluation qualitative. Ceci questionne aussi bien évidemment les aspects moyens mis en œuvre et stratégies élaborées.
Quelle place occupe le débat dans la vie de la structure considérée ?

Enfin nous pourrons, dans le cas d'une réflexion sur une démarche d'éthique appliquée, aborder la question des fondements éthiques de la protection de l'enfance quelle que soit sa condition.
Pour conclure le propos, mais non la question nous pourrons nous interroger sur cette affirmation du philosophe Michel Foucault « : Le sujet éthique ne se constitue pas par son rapport à la loi sous laquelle il se range, mais à partir de l'élaboration d'une forme de rapport à soi qui permet à l'individu de se constituer comme sujet d'une conduite morale. »